

Les Confessions

Rousseau

1765-1770

TEXTE 1 : L'INCIPIT

Ce passage s'adresse à Dieu qui est le seul juge. Dans les confessions Rousseau répond à Voltaire qui a publié un libelle révélant au public que Rousseau a abandonné ses enfants. Comment ce passage permet de définir les enjeux de cette autobiographie.

Un pacte autobiographique : dire toute la vérité sur soi.

Nouveauté du projet. Avertissement : faire le seul portrait d'homme : ouvrage unique. Une entreprise unique. « je forme une entreprise... ». Il y en a eu d'autre avant, mais c'est le seul à dire entièrement la vérité. Une entreprise originale. « intus et cute » on a une volonté de dévoilement. Démarche d'introspection destiné à se connaître. Démarche chrétienne : examens de soi, représenter l'humanité. Le vœu d'universalité : à travers lui tout le monde pourra se retrouver. Au 18ème le « moi » est haïssable. **Identité, auteur narrateur personnage.** Correspondance auteur/narrateur/personnage. Il se prend lui-même pour objet de son œuvre : dédoublement de l'identité. Adéquation entre le livre et l'homme. Le livre représente « je ». **Sincérité et transparence.** Le souci de vérité. Rousseau insiste sur la volonté de dévoiler la vérité :

CL. Volonté de se dévoilé, une certaine fierté. Quelle vérité ? La sensibilité est supérieure à l'intelligence. Il y les faits en eux-mêmes mais aussi le ressenti et ce qu'il en reste. Il prend une précaution en préciser que ce qu'il raconte c'est la vérité comme lui l'a perçu. De plus il justifie les erreurs qu'il aurait pu commettre. Il veut avouer ces fautes pour être pardonné.

Les enjeux personnels : l'écriture de soi. Constitution du moi. Valorisation du « moi ». Omniprésence du « je », une mise en scène à travers un tableau du jugement dernier. Il se présente comme un héros ou un martyr. Il est le centre du monde. Une familiarité de dieu : tutoiement, ordre : il s'adresse comme à un égal. **La reconstitution d'un « moi » : le même dans le futur.** Le livre va le suivre, il se projette dans le futur, grâce à ce livre il est éternel. Une revendication de singularité. Dans l'extrait Rousseau parle de ces semblables mais affirme sa singularité. Caractère unique de l'individu.

De l'aveu au plaidoyer. Une confession. Caractère religieux du terme. La comparaison au tribunal de Dieu. Référence biblique. Proximité de dieu. Beaucoup de monde autour de lui pour entendre ces aveux. **Un plaidoyer.** Valorisation des qualités de Rousseau. Rousseau met l'accent sur ces qualités : gradation, insistance sur la bonté. Des circonstances atténuantes : une victime. Rousseau convoque la foule autour de lui. Il les invite à le plaindre. La supériorité du « moi » sur autrui. Rousseau se livre à une comparaison de lui-même avec les autres. Il affronte le jugement d'autrui en affirmant que chacun est composé de bien et de mal donc personne ne peut le juger. Rousseau se présente comme un exemplaire unique.

Il procède a un inversement des rôles c'est autrui qui est mis en accusation.

TEXTE 2 :

Comment ce passage montre l'importance de l'expérience de l'enfant pour la formation de l'homme social.

Un souvenir fondateur. La mise en valeur du souvenir.

Permanence et pérennité du souvenir présent d'actualité,

« quand je vivrais 100.000ans. La valorisation du souvenir.

Terme marquant l'intensité « tel, tellement, si... ». ce souvenir est devenue partie intégrale de lui-même. **Un souvenir**

charnière. Adieu de l'enfance. Une enfance : bonheur,

charme, sérénité. CL... une scène originelle traumatisante.

Emotion manifeste physiquement « moi pour s'élève encore ».

La genèse du « moi » social. Il va se métamorphoser, se

transformer en un autre. Il passe d'une expérience personnelle

à une action collective : agir pour les autres. Il réagit très

vivement en face de toute action injuste. Puisqu'il a vécu ces

injustices il peut comprendre ceux qui l'ont vécus. **La**

construction d'un « moi » social généreux. La prise de

conscience du mal. Dénonciation de l'oppression.

Dénonciation de la loi du plus fort : sentiment de la violence et

de l'injustice. On passe du souvenir de l'injustice au combat

contre l'injustice. Dévalorisation d'autrui. La violence et

l'injustice sont caractérisées par la référence à des

personnages. = rang d'animal. Ce sont les actes qui sont

d'abord dénoncés. **Les emplois d'un « moi » chevaleresque. _**

La mise en scène du héros. Une transformation épique. CL du combat. Le matamore. Soldat vaniteux, exploit burlesque. La compassion. Mouvement de pitié qui se produira à chaque vue d'injustice.

Ce moment marque bien une rupture fondatrice. Cette expérience de violence et de l'injustice à fait de Rousseau une victime.

TEXTE 3 :

En quoi cette scène de rencontre est-elle inaugurale ?

Après avoir fui Genève, Rousseau arrive en Savoie où il est hébergé par Mr de Pontverre qui veut le convertir au catholicisme. Il l'envoie ensuite à Annecy chez Mme de Warens, une nouvelle convertie qui accueille les gens. Comment Rousseau cherche-t-il à idéaliser le souvenir de la première rencontre avec Mme de Warens ?

Une scène de première rencontre. C'est le topo de la scène de rencontre. **La mise en place : le portrait.** Les éléments décrits et la composition. Un portrait sélectif, et détaillé. Vocabulaire subjectif. Rousseau est subjugué. Le personnage est pourvu de qualités morales. **Les effets de la rencontre.** Sur Rousseau. La primauté du regard, symptôme physique qui marque son émotion. Sur Mme de Warens. Une bienveillance, l'attitude de Rousseau fait naître un sourire. Indifférence vis-à-

vis de la lettre de M de Pontverre, intérêt par rapport à la lettre de Rousseau. **Un échange.** Les modalités de cet échange. Un échange indirect. La lettre est un moyen de séduction, Mme de Warens est la seule à parler. La relation établie. Rapport hiérarchique : un seul parle : supériorité de Mme de Warens jeunesse/ adulte. Rapport fils à mère. Il l'appellera maman. Mme de Warens assume son rôle « mon enfant », et insiste sur sa jeunesse. Mme de Warens est d'emblé un substitue maternel. **L'emprunte du souvenir.** **La rémanence.** Un souvenir toujours présent dans son esprit. La précision des faits. La date est rappelée précisément l'année 1928. Présentation des lieux, typographie précise, indications spatiales. Rousseau revit le moment. Le jeu des temps. Imparfait descriptif, puis présent qui permet d'actualiser le souvenir et de le revivre. Le passé simple montre une mise à distance de l'ado par le narrateur adulte. Il parle de lui-même à la troisième personne. **Le regard amusé du narrateur.** Le narrateur s'attendrit sur la naïveté de l'ado. Un emploi parodique du lexique religieux. Evoquer un terme religieux pour une relation amoureuse. La beauté de Warens est telle qu'elle doit mener au paradis. L'adulte comprend l'ado qui a choisit d'autres charmes que ceux de la convention. Le symbolisme de l'espace. Se passe dans des lieux sacrés et profanes en même temps (la porte mène l'église // ruisseau, jardin : rencontre idéale dans un coin isolé) les métamorphoses. Mme de Warens apparaît comme une sainte : idéalisation, passé simple : transformation rapide. C'est à ce moment là que Rousseau change.

TEXTE 4 :

Livre III : après être partis de chez le comte de Gouvon, il s'installe chez Mme de Warens, il est maintenant question de trouver un état au jeune homme. Il rencontre alors M d'Aubonne à cette occasion. Comment dans ce passage, Rousseau infirme le jugement négatif des autres à son égard.

Un autoportrait significatif. Rousseau donne à voir à son lecteur la vérité de ce qui se passe en lui lors du processus de création littéraire. **Une présentation du « moi » profond.** Le statut du texte. C'est un texte de réflexion sur soi. Rousseau est à la fois le narrateur et l'auteur. Un portrait intérieur. Le projet est bien de lire en soi. Rousseau présente ici le « moi » profond. Il s'intéresse à ce qui fait son originalité qu'il soit en société ou quand il travail. **Une contradiction constructive du « moi ».** deux domaines antinomiques : sensibilité et intellect. Rousseau reconnaît qu'il a des difficultés à organiser ces pensées avant même que sa sensibilité reste vil. Primauté des sens sur la pensée. Lexique de l'émotion accumulation et gradation des termes montrant l'importance du ressenti. Imbrication des deux domaines et résolution de l'antinomie=contradiction. L'intellect et le ressenti sont pour Rousseau indissociable. L'émotion est liée au mouvement des idées. C'est à partir de la sensation que l'âme élabore des réflexions. **Un génie en puissance.** Rousseau connaît la valeur de son inspiration. Le parallèle valorisant avec autrui. Une certaine fierté malgré un regret d'être comme il est « si... ».il aurait pu appartenir à l'élite. La métaphore de l'opéra. Référence culturelle, un genre prestigieux au 18^{ème} siècle :

évoque les changements de scène : désordre mais un spectacle bien réglé au final. Rousseau dévoile donc l'importance du sensible, de l'émotion qui sont signe de qualité et de réelle grandeur. **La création littéraire.** Rousseau assiste en spectateur à ce qu'il se passe en lui. **Le cheminement de la création.** Une réaction en chaîne. Tout se passe en lui, dans son cerveau. Lexique de la réaction chimique : produit un résultat inattendu. Un désordre qui évolue vers l'ordre : la syntaxe. La création est un processus long. La métaphore de la création : le parallèle entre la création littéraire et la création du monde. On passe du chaos à l'ordre dans son esprit deux champs lexicaux opposés. Un médiateur est nécessaire : l'écrivain. **Le travail de l'écrivain.** Une réceptivité créatrice. Il semble assister en spectateur. Impossibilité d'écrire : il faut attendre. Une épreuve douloureuse. Lexique souffrance. Forme d'accouchement difficile. **Création d'un chef d'œuvre.** Valorisation du résultat. Voc mélioratif. Un réel monde. Un lecteur pris à témoin. Interrogations oratoires : appel à témoin sur l'expérience du lecteur. Il fait les questions et les réponses. Le lecteur est invité à prendre connaissance du résultat et à le « voir ».

Rousseau présente une image valorisée de lui-même et du processus de création.